

## 6. Il advint que Gargantua...

75

« Il advint que Gargantua, venant de La Rochelle, et se dirigeant vers Niort, à la suite d'une beuverie prolongée, se vit contraint de s'arrêter pour évacuer le trop plein de ses libations. Posant un pied sur la cathédrale de Luçon, l'autre sur le clocher de l'église de Niort, et se tournant vers l'ouest, il fit le geste libérateur qui, tout en le soulageant, inonda un pays qu'il arrosait ainsi jusqu'à la mer : c'est ainsi que le Marais Poitevin fut conçu... »

Voilà ce qu'écrivait Rabelais !

Il avait un temps séjourné en l'abbaye de Maillezais. Il savait donc également, qu'un matin, un moine était devenu fou en découvrant que la mer s'était soudain retirée du Golfe des Pictons.

Ce qu'il ignorait, c'est que toute la nuit, le Grand Récalour avait travaillé à l'assèchement du Marais, aidé de tous les oiseaux de la région.

Le Grand Récalour leur avait promis qu'ils pourraient user des canaux nouvellement créés, comme bon leur semblerait : ils ne mourraient plus jamais de soif. Au matin, il voulut remercier ceux qui l'avaient le mieux aidé.

Il commença par punir le pic vert qui avait refusé de salir sa belle robe.

Il lui interdit de boire l'eau du Marais.

Depuis ce jour, il est obligé d'attendre la pluie. Quand vous entendez son cri, c'est qu'il a soif : il appelle la pluie, et c'est signe d'eau.

Le Grand Récalour voulut récompenser ensuite, ceux qui avaient le mieux travaillé.

Et c'étaient les outardes canepetières...

Depuis la rencontre malencontreuse des Fées Lavandières, elles avaient prospéré et s'étaient multipliées. Mais le mauvais sort n'avait toujours pas été levé...

Le Grand Récalour leur dit :

« Je ne puis vous délivrer du sort qui vous a été jeté, mais je peux vous aider. Ecoutez mon conseil : vous ne pourrez gagner la lune que si vous la désirez de toute votre âme. Je vous donne ce désir. Dans un an, vous reviendrez me trouver en cet endroit, et vous me ferez part de l'avancée de vos recherches. En échange du don que je vous fais, vous devrez me prévenir par vos cris, de tout danger qui pourrait me guetter. »

Les outardes acceptèrent ce marché, et se séparèrent en deux groupes.

Les premières se mirent en route à la poursuite de la lune fuyante.

Les secondes, fidèles à leur promesse, restèrent auprès du Grand Récalour et vaquèrent à leurs occupations d'outardes.

De leur côté, les hommes commencèrent à s'installer au bord du Marais, désormais accessible.

La terre en était bonne et profonde, promesse de riches récoltes.

Chaque fois qu'ils s'approchaient un peu trop, les outardes poussaient leur cri, et le Grand Récalour se cachait en s'enfonçant au plus profond du Marais.

Le Guide Vert disait, il n'y a pas si longtemps encore, qu'il y existe des endroits toujours inexplorés.

Je crois que c'est vrai.

Allez, vous aussi, essayer de débusquer le Grand Récalour, et vous aurez vite fait de vous perdre dans les fossés, biefs, cordes, bras, terrées, conches, bouchauds, contrebots, écluseaux, broues, routes d'eau, canaux et rigoles !

L'année passa, et les outardes se rassemblèrent.

Du premier groupe, il ne restait que quelques survivantes, et encore étaient-elles si amaigries, qu'elles n'étaient plus que des semblants d'oiseaux !

Celles qui n'avaient pas entrepris la migration, étaient, elles, bien portantes, et aucune ne manquait.

Le Grand Récalour dit aux premières :

« vous avez fait le mauvais choix. Vous n'avez pas su maîtriser votre désir, et il vous a consumées. Dans cette folle quête, vous avez perdu votre identité. »

Il dit aux secondes :

« vous avez compris que ce qui était promis, l'était à des outardes, et vous avez cultivé votre désir en cherchant à accomplir au mieux votre tâche d'outarde. Revenez dans un an, et si vous avez persévéré dans le bon chemin, j'intercéderai auprès des Fées Lavandières, pour qu'elles vous délivrent du mauvais sort. »